COURRIER D'AMSTERDAM.

N°. 212.

MARDI, le 30 Juillet 1811.

INTERIEUR.

PARIS, *le 25 Juillet.*

L'EMPEREUR a chassé avant-hier dans la forêt de Marly, et est ensuite allé visiter l'école spéciale militaire de Saint-Cyr.

LL. MM. sont arrivées avant-hier soir à dix heures au palais de Saint-Cloud.

Le Roi de Rome est arrivé hier matin.

S. M. I. et R. a tenu hier le conseil des ministres à Saint-Cloud.

(*Gazette de France.*)

Avis aux militaires français réformés du service de Sa Majesté le Roi d'Espagne, et qui ont obtenu un traitement de retraite.

Tout militaire réformé du service d'Espagne et retiré dans l'empire français, est prévenu que pour toucher sa solde de retraite qui lui est accordée par décret de S. M. C. du 8 janvier 1811, il est tenu de produire, à la fin de chaque trimestre, à l'ambassadeur de S. M. C. à Paris, un certificat authentique et dûment légalisé par les autorités compétentes, constatant son existence et sa résidence.

Chacun de ces militaires ayant reçu par avance à Madrid, au moment de son départ, sa solde de retraite pour les mois d'avril, mai et juin 1811, devra commencer à présenter le certificat demandé ci-dessus, à compter du premier octobre prochain, et ce pour le trimestre de juillet, août et septembre.

La même marche devra être observée pour tous les trimestres suivans.

Les militaires qui ne pourraient pas se présenter eux-mêmes à la légation espagnole à Paris, devront munir la personne qu'ils chargeront de recevoir leur solde de retraite, d'une procuration en règle, laquelle devra être produite en même temps que le certificat exigé, et y restera annexé.

Le maître-des-requêtes, comte de l'Empire, membre de la légion d'honneur, préfet du département du Zuiderzée, prévient ses administrés que des ordres ont été donnés pour que l'extraction de la graine de betterave puisse avoir lieu sans obstacle de l'Allemagne pour la Hollande, en passant par les pays réunis; l'importation de celle venant de l'ancienne France n'étant d'ailleurs sujète à aucune difficulté, ceux qui se livrent à la culture de la betterave pourront tirer des contrées voisines les graines qui leur seront nécessaires, et la disette qu'on en a éprouvée cette année ne pourra plus devenir être un obstacle pour cette nouvelle branche d'industrie, à laquelle SA MAJESTÉ attache le plus grand intérêt.

Amsterdam, le 18 juillet 1811.

Comte DE CELLES.

AVIS.

Le maître-des-requêtes, comte de l'Empire, membre de la légion d'honneur, préfet du département du Zuiderzée;

Vu les réparations hydrauliques qui se font à l'écluse de la ville de Muiden;

Prévient tous ceux que cela concerne, que, jusqu'à nouvel ordre, et à dater d'aujourd'hui, le passage des rouliers et chariots de transport est expressément défendu par la ville de Muiden.

Que le chemin que lesdits rouliers et chariots de transport devront prendre à l'avenir d'Amersfoort à Amsterdam, est [illegible]sus, ou à côté de Hilversum par 's Graveland et Weesp.

Fait à Amsterdam, le 20 juillet 1811.

Comte DE CELLES.

Le maître-des-requêtes, comte de l'Empire, membre de la légion d'honneur, préfet du département du Zuiderzée;

En conséquence des plaintes qui ont été portées contre des actes arbitraires imputés aux commissaires des corps et métiers;

Déclare que les commissaires des corps et métiers n'ont pas de caractère pour faire des saisies et prononcer des amendes; que les saisies ne peuvent être faites qu'en vertu d'un mandat de justice; que les amendes ne peuvent être prononcées que par les tribunaux; et que tout syndic, commissaire, ou membre des corps et métiers, qui, de son au-

COURRIER VAN AMSTERDAM.

N°. 212.

DINGSDAG, den 30 July 1811.

BINNENLANDSCHE BERIGTEN.

PARYS, *den 25 July.*

EERGISTER heeft de KEIZER in het bosch van Marly gejaagd, en heeft vervolgens de speciale militaire school van Saint-Cyr bezocht.

Eergister avond, ten tien uren, zijn HH. MM. op het paleis van Saint-Cloud aangekomen.

Z. M. de Koning van Rome is gister ochtend aangekomen.

Z. K. K. M. heeft gister raad van ministers te Saint-Cloud gehouden.

(*Gazette de France.*)

Berigt aan de op reforme gestelde fransche militairen, in dienst van Z. M. den Koning van Spanje, en die traktement van retraite bekomen hebben.

Alle de op reforme gestelde militairen in dienst van Spanje, welke hun verblijf in het fransch Keizerrijk gekozen hebben, worden verwittigd, dat, om hun traktement van retraite, bij decreet van Z. Kath. M. van den 8sten januarij 1811, geaccordeerd, te kunnen ontvangen, zij gehouden zijn, op het einde van ieder vierendeeljaar, aan den gezant van Z. Kath. M. te Parys, een authentiek certificaat, door de daar toe bevoegde magten behoorlijk gelegaliseerd, te doen toekomen, getuigende deszelfs aanwezen en woonplaats.

Ieder dezer militairen, op het oogenblik van zijn vertrek, zijn traktement van retraite bij voorraad te Madrid over de maanden april, mei en junij 1811 ontvangen hebbende, zal, te rekenen van den 1sten october aanstaande, moeten beginnen met het overleggen van het hier boven vereischt certificaat, en zulks voor het vierendeeljaar van julij, augustus en september.

Dezelfde bepalingen moeten voor de volgende vierendeel-jaren nagekomen worden.

De militairen, die zich niet in persoon bij de spaansche legatie te Parys kunnen vervoegen, moeten den persoon, met den ontvangst van hun traktement van retraite belast, van eene behoorlijke procuratie voorzien, welke terzelfder tijd, als het vereischt certificaat, dat daar aan geannexeerd zal blijven, zal moeten overgelegd worden.

De rekwestmeester, Rijks-graaf, lid van het legioen van eer, prefekt van het departement van de Zuiderzee, maakt bekend aan zijne onderhoorigen, dat er bevelen gegeven zijn, dat de uitvoer van het zaad van beetwortelen, zonder eenige hindernis, uit Duitschland naar Holland, door de vereenigde landen, zal kunnen plaats hebben; de invoer van dat, hetwelk uit het oude Frankrijk komt, overigens aan geenerlei zwarigheid onderhevig zijnde, zullen degenen, welke zich op de teelt van den beetwortel toeleggen, uit de naburige streken het zaad, dat zij benoodigd hebben, kunnen trekken, zoo dat het gebrek, hetwelk zij dit jaar daaraan hebben ondervonden, voortaan voor dezen nieuwen tak van nijverheid, waaraan ZIJNE MAJESTEIT het grootste belang hecht, geen hinderpaal meer zal zijn.

Amsterdam, den 18den julij 1811.

Graaf DE CELLES.

KENNISGEVING.

De rekwestmeester, Rijks-graaf, lid van het legioen van eer, prefekt van het departement der Zuiderzee;

In aanmerking genomen hebbende de reparatien, welke er gedaan worden aan de sluis der stad Muiden;

Verwittigt, bij deze, allen de daarbij belanghebbenden, dat, te rekenen van heden, tot nader order, de passage door de stad Muiden, met vracht- en transport-wagens, verboden is.

Dat gezegde vracht- en transport-wagens, welke van Amersfoort naar Amsterdam gevoerd worden, gedurende dezen tijd, den weg zullen moeten nemen over of bezijden Hilversum, door 's Graveland en Weesp.

Gedaan te Amsterdam, den 20sten julij 1811.

Graaf DE CELLES.

De rekwestmeester, Rijks-graaf, lid van het legioen van eer, prefekt van het departement der Zuiderzee;

Ten gevolge van ingebragte klagten tegen willekeurige handelingen van commissarissen der gilden;

Verklaart, dat deze commissarissen geene qualiteit hebben, om aanhalingen te doen of boeten op te leggen; dat zoodanige aanhalingen niet mogen geschieden, dan uit krachte van een mandament van justitie; dat de boeten niet mogen worden opgelegd, dan door de regtbanken; en dat elk deken, commissaris of gildenbaas, die op zijn bijzonder gezag aanhalingen zal doen of

torité privée, fera des saisies ou imposera des amendes, est concusssionnaire et doit être puni comme tel.

Amsterdam, le 23 juillet 1811.

Comte DE CELLES.

EXTÉRIEUR.

BAVIÈRE.

AUGSBOURG, *le* 18 *Juillet*.

Les fluctuations qu'éprouve le cours des effets publics des divers états de l'Europe; les spéculations téméraires et quelquefois heureuses auxquelles ces variations donnent lieu; la stabilité du cours de la France au milieu de cette agitation générale du monde commercial; voilà des questions qui occupent fortement nos écrivains d'économie politique. Il y en a qui voudraient rejeter les variations du crédit public sur l'interruption du commerce maritime; mais comment un phénomène variable, comme la hausse et la baisse des fonds, peut-il dépendre d'une cause fixe et permanente? Pourquoi la France, qui est, comme les autres nations, privée du commerce maritime, jouit-elle d'un crédit moins variable? La véritable origine des révolutions commerciales, dit un de nos journaux, doit être cherchée dans les vices de l'organisation financière des monarchies d'ailleurs puissantes et heureuses. Nulle-part en Europe, on n'a pu se débarrasser des entraves qu'opposent à un bon système d'impositions les priviléges de caste, et les constitutions particulières des provinces: nulle-part on n'a su simplifier le mode de perception, ni par conséquent la comptabilité: il en résulte que des gouvernemens, maîtres de ressources territoriales immenses, quelquefois ne savent pas où trouver des fonds pour leurs dépenses courantes, et plus souvent encore ne savent pas au juste s'ils ont ou s'ils n'ont pas de quoi couvrir les dépenses de l'année. De là la nécessité d'avoir recours au papier-monnaie; mais dans l'émission de ce signe représentatif, quelle garantie peut offrir un état qui ne connaît jamais au juste ses ressources, et qui n'est pas sûr de pouvoir en disposer à un moment donné? Il n'est pas étonnant que, dans un semblable état des choses, le crédit public varie selon les nouvelles politiques, selon les agitations de l'esprit public; par conséquent il dépend des combinaisons d'une tourbe d'agioteurs, trop habiles à faire naître et les alarmes momentanées et les sourdes inquiétudes. Rien de tout cela ne peut influer sur le crédit public d'une monarchie qui possède un système de finances bien organisé.

Tel est le cas où se trouve la France; et si l'on veut savoir pourquoi le valeur des effets publics de ce pays n'éprouve plus ces variations subites qui livrent à de cruels hasards et la fortune des particuliers et l'existence même des familles, c'est dans l'*exposé de l'état des finances de l'Empire* qu'il faut en chercher l'honorable cause. En lisant cet exposé, on est encore moins frappé de la grandeur des ressources de l'Empire que de leur immanquable certitude; on n'est pas ébloui, comme dans les budjets anglais, par des sommes incalculables; on est tranquilisé par des aperçus d'un avenir assuré: on voit un Empire, trois fois plus peuplé que les îles britanniques, ne lever annuellement qu'une somme égale à la moitié de ce que dépense l'Angleterre; somme pourtant plus que suffisante à l'entretien de ses armées, de ses flottes, et aux frais de tant de magnifiques et utiles travaux; on apprend que cette somme est levée d'après le principe d'une juste égalité sur toutes les provinces de l'Empire et sur toutes les branches du revenu des particuliers. On peut donc facilement se convaincre que ce fardeau, considéré dans son ensemble, est encore fort au-dessous de ce que la nation pourrait supporter, tandis qu'étant considéré par rapport à sa distribution, il ne pèse pas plus sur une classe ou sur une partie de l'Empire que sur les autres. En même tems, on remarque avec quelle heureuse égalité ces revenus publics refluent, par la dépense annuelle, dans tous les recoins de cette vaste monarchie: les diverses branches d'administration, les cours judiciaires, les ateliers publics, les établissemens d'instruction, étant répartis sur toute la surface de l'Empire d'après un principe uniforme, les sommes dépensées par l'état, se distribuent et circulent également dans tout l'Empire. Quand on ajoute à ces avantages celui d'un mode de perception simple et expéditif, ainsi que celui d'une comptabilité prompte et claire, on a l'idée d'un parfait système de finances, ou, ce qui revient au même, du système de finances de la France. Un semblable ordre de choses éloigne indéfinement toute idée de ces mesures extraordinaires et violentes, auxquelles un état sans finances a recours; mesures qui mettent en péril les fortunes particulières, ou du moins les rendent incertaines. Ainsi, point d'inquiétudes, point de fluctuations; la sûreté, la solidité et l'ordre qui règnent dans les finances de l'état, en excluant toutes les spéculations d'agiotage, ou en les circonscrivant dans des bornes étroites, obligent, par une réaction salutaire, les particuliers, et surtout les négocians, a mettre également de l'ordre et de la solidité dans leurs affaires commerciales. C'est à une semblable alliance de crédit public avec le crédit des particuliers, que le cours de change de Paris doit l'avantage d'être plus stable et plus sûr que celui de Londres ou de toute autre place de commerce.

(*Journal de l'Empire.*)

boeten opleggen, gestraft zal worden als schuldig aan knevelarij.

Amsterdam, den 23sten julij 1811.

Graaf DE CELLES.

BUITENLANDSCHE BERIGTEN.

BEIJEREN.

AUGSBURG, *den* 18 *Julij*.

De veranderingen, die de koers der publieke fondsen der verschillende staten van Europa ondervindt; de roekelooze en somtijds gelukkige speculatien, tot welke die veranderingen aanleiding geven; de standhouding van den koers in Frankrijk, te midden der algemeene beweging in de commerciële wereld; zie daar vraagstukken, die onze schrijvers over huishoudelijke staatkunde zeer bezig houden. Eenige zijn er, die de wisselvalligheden van het publiek crediet aan de stremming van den handel ter zee willen toeschrijven, maar hoe kan een aan verandering onderhevig verschijnsel, zoo als het rijzen en dalen der fondsen, van eene vaste en duurzame oorzaak afhangen? Waarom geniet Frankrijk, dat, even als alle de andere volken, van den handel ter zee verstoken is, een minder wisselvallig crediet? De ware oorsprong der omwentelingen in den handel, zegt een onzer dagbladen, moet gezocht worden in de gebreken der finantiële organisatie van anderzins magtige en gelukkige monarchijen. Nergens in Europa heeft men zich van de hinderpalen kunnen bevrijden, die de privilegien van eenig gedeelte, en de bijzondere staatsgesteltenissen der provintien, een goed systema van belastingen in den weg leggen; nergens heeft men de wijze van inning, noch bij gevolg de verantwoordelijkheid daarvan weten te vereenvoudigen; waaruit dan voortvloeit, dat gouvernementen, alhoewel meester van de ontzaggelijke hulpmiddelen huns grondgebieds, dikmaals voor hunne loopende uitgaven geene fondsen kunnen vinden, en somtijds niet al te wel weten, hoe zij in de uitgaven van het loopend jaar zullen voorzien; van daar de noodzakelijkheid, om tot papieren-geld toevlugt te nemen. Maar welke waarborg kan een staat, die zijne hulpbronnen niet juist kent, en die niet zeker is, daarover op een gegeven oogenblik te zullen kunnen beschikken, bij het uitgeven van dit representatief teeken stellen? Het is niet te verwonderen, dat, bij dergelijke omstandigheden, het publiek crediet verandert, naar male van de politicke tijdingen en volgens de beroeringen van den publieken geest; alles hangt derhalve af van een' hoop agioteurs, die niet dan al te behendig zijn, om, zoo wel oogenblikkelijke ongerustheid als heimelijke vrees te doen ontstaan. Niets van dat alles kan in een land, waarin de finantien goed georganiseerd zijn, op het publiek crediet invloed hebben.

Zoodanig is het geval, waarin in zich Frankrijk bevindt; en indien men weten wil, waarom de waarde der publieke fondsen van dat land deze plotselijke wisselvalligheden niet meer ondergaan, die er de fortuin van bijzondere personen, zoo wel als het aanwezen van geheele huisgezinnen aan wrede toevallen blootstelt, is het in *het overzigt van den staat der finantien van het Rijk*, dat men deze vereerende oorzaak zoeken moet. Bij het inzien van dit overzigt is men minder getroffen door de grootheid der hulpbronnen van het Rijk, dan door hunne onfeilbare zekerheid; men wordt niet even als in de engelsche budgets door onberekenbare sommen verblind; men is gerustgesteld door eene verzekerde toekomst te bespeuren; men ziet een Rijk, driemaal zoo sterk bevolkt als de britsche eilanden, jaarlijks niet meer dan eene som, gelijk aan de helft van hetgeen Engeland uitgeeft, ligten: eene som, die echter meer dan voldoende is, tot het onderhoud van deszelfs legers, deszelfs vloten, en ter goedmaking van zoo vele uitmuntende en nuttige werken: men weet, dat deze som, overeenkomstig de beginselen van eene juiste gelijkheid, over alle de provintien van het Rijk en over alle de takken der inkomsten van bijzondere personen wordt geheven. Men kan dus ligtelijk overtuigd zijn, dat deze last, in zijn geheel beschouwd, nog verre is beneden hetgeen de natie zou kunnen dragen; terwijl met betrekking tot derzelver verdeeling, zij niet meer eene der klassen of op een gedeelte van het Rijk meer dan op de andere drukt. Terzelfder tijd bespeurt men, met welke gelukkige gelijkheid deze publieke inkomsten, door de jaarlijksche uitgaven, naar alle de gedeelten van die uitgestrekte monarchij vloeijen: de onderscheidene takken der administratie, de geregtshoven, de publieke werkplaatsen, de etablissementen van onderwijs, volgens een gelijkvormig beginsel, over de geheele oppervlakte van het Rijk verdeeld zijnde, worden de sommen, door den staat uitgegeven, gelijkelijk verdeeld, en zijn door de geheele uitgestrektheid van het Rijk in omloop. Indien men bij deze voordeelen, die van de eenvoudige en spoedige wijze van inning, zoo als ook die eener gezwinde en duidelijke verantwoordelijkheid voegt, dan heeft men het denkbeeld van een volkomen stelsel van finantien, of, het geen op hetzelfde neêrkomt, van het systema van finantien van Frankrijk. Eene gelijke orde van zaken verwijdert voor altijd allen denkbeeld van buitengewone en geweldige maatregelen, tot welke een staat zonder finantiewezen deszelfs toevlugt toeneemt; maatregelen, die de bijzondere bezittingen in gevaar brengen, of ten minsten dezelve onzeker maken. Alzoo geene ongerustheden, geene veranderingen; de zekerheid, de soliditeit en de orde, die in de finantien van den staat heerschen, alle speculatie van de agiotagie uitsluitende, of dezelve binnen enge palen houdende, verpligten, door eene heilzame terugwerking, de bijzondere personen, en voor al de handelaars, om, even eens, de orde en de soliditeit in hare handelsbetrekkingen in te voeren. Het is aan eene dergelijke vereeniging van het publiek crediet met het crediet der bijzondere personen, dat de wissel-cours van Parys het voordeel verschuldigd is, van meer onwankelbaar en meer zeker te zijn, dan die van Londen of van iedere andere der handeldrijvende steden.

(*Journal de l'Empire.*)

VARIÉTÉS.

Extrait d'un mémoire sur le strychnos tienté *et l'an*tiaris toxicaria, *plantes vénéneuses de l'île de Java, avec le suc desquelles les indigènes empoisonnent leurs flèches; et sur* l'andira harsfieldii, *plante médecinale du même pays; par M.* Leschenault, *naturaliste voyageur, pensionné du gouvernement.*

(Seconde suite et fin, voyez le Courrier n°. 195 et 211.)

L'*upas antiar* se prépare avec la gomme-résine qui découle d'un arbre très-grand, au moyen d'entailles faites à son tronc. La préparation de ce poison se fait à froid dans un vase de terre, on mêle à la gomme-résine les graines du *capsicum fructicosum*, du poivre, de l'ail, les racines du *kampheria galenga*, du *maranta malaccensis*, nommé par les Malais *bangle*, et celles du *costus arabicus*, nommé *kontjié*; on mélange lentement chacune de ces substances écrasées, à l'exception des graines du *capsicum fructicosum* que l'on enfonce précipitamment une à une au fond du vase, au moyen d'une petite broche de bois; chaque graine occasionne une légère fermentation et remonte à la surface, d'où on la retire pour en mettre une autre, jusqu'au nombre de huit à dix; alors la préparation est terminée. Les effets de l'*upas antiar*, sur l'économie animale, sont moins prompts que ceux de l'*upas tienté*; il n'agit pas de la même manière. Une petite poule d'eau, que je piquai à la cuisse avec une flèche enduite du poison nouvellement préparé, est morte au bout de trois minutes; à l'instant d'expirer, elle a eu une forte convulsion, et a rendu en même tems par le bec la nourriture qu'elle avait dans l'estomac. Un azurin, nommé en malais *ponglor*, oiseau de la grosseur d'une grive, également piqué à la cuisse, est mort dans le même espace de tems et avec les mêmes symptômes. L'*upas antiar* a occasionné à tous les animaux blessés de fortes évacuations par toutes les voies, ordinairement teintes en vert et écumeuses. M. *Delille*, auquel j'ai remis une grande quantité de ce poison, a fait, avec sa sagacité ordinaire, une foule d'expériences qui lui ont offert à-peu-près les mêmes effets. Il résulte de ces diverses observations, que l'*upas antiar* agit d'abord comme purgatif et vomitif; son action se porte ensuite sur le cerveau, en trouble les fonctions, et cause la mort avec des convulsions tétaniques. L'*ipo* de Macassar agit de la même façon; et d'après les rapports faits à M. *Carrega*, il est le produit d'un grand arbre, et s'obtient par incision. Cette identité de circonstances, et la similitude des climats donne lieu de croire qu'il est le même que l'*upas antiar*. Le même raisonnement a lieu pour l'*ipo* de Bornéo, qui est le suc de grandes lianes, qui agit de la même manière que l'*upas tienté*, auquel il ressemble aussi pour la saveur, qui est d'une amertume excessive. Aussi je pense que c'est la même substance, mais la préparation n'est pas la même. A Java, ce poison préparé ressemble à une mélasse épaisse et très-brune, qu'on conserve dans de petits tuyaux de bambou: tel est celui que j'ai rapporté. Celui de Bornéo, au contraire, est concret et se conserve dans des feuilles de palmiers; pour lui donner cette consistance sèche, il paraît qu'on le mélange et on le broie avec une espèce de terre. J'ai fait dissoudre dans de l'eau l'*ipo* de Bornéo, il s'est précipité au fond du vase une substance brune et friable, qui, après avoir été lavée à grande eau et séchée, n'avait que très-peu d'amertume.

Les flèches des Javans sont différentes de celles des habitans de Bornéo. La pointe, au lieu d'être terminée en fer de lance, a la forme d'une alène très-mince et très-effilée, de sorte qu'elle se rompt très-facilement et reste implantée dans la plaie; et, comme l'a fort bien observé M. *Delille*, moins la plaie a d'ouverture, plus elle est dangereuse; lorsque le déchirement est trop grand, il occasionne souvent une hémorrhagie considérable; alors le sang qui sort en abondance, entraîne avec lui le poison à mesure qu'il se dissout, et diminue ou détruit même son effet.

Les Javans m'ont dit que le remède contre ce poison était le sel marin pris en très-grande quantité. D'après mes expériences et celles faites par M. *Delille*, il paraît que ce remède n'a que très-peu, ou même point d'efficacité; il ne m'a semblé propre qu'à tourmenter la victime sans la soulager.

J'avais observé, et M. *Delille* a confirmé mon observation, que le poison liquide, introduit dans une plaie, a beaucoup moins de violence que lorsqu'il est séché sur l'instrument avec lequel on blesse. Apparemment que dans l'état de fluidité il est facilement mêlé et entraîné par le sang qui s'échappe au dehors; ce qui n'est pas la même chose dans l'autre cas, où l'absorption se fait à mesure que le poison se dissout. Dans les cavités séreuses et dans les voies digestives, l'absorption se fait très-bien, quoique l'*upas* soit étendu d'une grande quantité d'eau ou mêlé liquide aux alimens.

Je vais actuellement donner la description de l'arbre *antiar* et de la liane *tienté*.

L'*antiar* est un arbre monoïque, d'un genre nouveau, que je nomme *antiaris toxicaria*; il est très-grand. Je l'ai toujours trouvé dans des lieux fertiles, et, à cause de cette fertilité, entouré d'un grand nombre de végétaux auxquels son voisinage n'était nullement nuisible. Son tronc est droit et offre à sa base des exostoses pareils à ceux du tronc du

MENGELINGEN.

Uittreksel eener verhandeling over de stychnos tieute *en de* antiaris toxicaria, *vergiftige planten van het eiland Java, met welker sap de inboorlingen hunne pijlen vergiftigen; en over de* andira harsfieldii, *medecinale plant van hetzelfde land; door den heer* Leschenault, *natuurkundige reiziger, door het gouvernement gepensioneerd.*

(Tweede vervolg en slot, zie den Courier n°. 195 en 211.)

De *upas-antiar* wordt bereid van een harst, die men, door middel van insnijdingen, in den stam gedaan, uit eenen grooten boom trekt. Dit vergift wordt koud in eene aarde pot bereid; men doet de korrels uit de *capsicum fructicosum*, peper, knoflook, de wortels van de *kampheria galenga*, van de *maranta malaccensis*, door de Maleijers *bangle* genaamd, mitsgaders die van de *costus arabicus*, in het maleis *kontjié* genaamd, in de harst; mengt ieder dier zelfstandigheden wel fijn gestooten zijnde daar onder, behalve alleen de korrels van den *capsicum fructicoscum*, die men, door middel van eene houten pen, snellijk tot benedeu in de pot moet stoten; iedere korrel veroorzaakt eene ligte gisting en rijst daarna weder naar de oppervlakte, waar van men dezelve afneemt en eene andere gebruikt; zulks doet men tot acht of tien malen toe; alsdan is de bereiding voleindigd. De uitwerking van de *upas-antiar* op het dierlijk gestel is minder spoedig, dan die van de *upas-tieuté* en dezelve werkt niet op dezelfde wijze. Een klein water-hoen, dat ik met eenen in nieuwelijks bereid vergift gedoopten pijl aan de dije stak, stierf binnen drie minuten; op het oogenblik van sterven zijnde, kreeg het eene felle stuiptrekking en wierp ter zelfder tijd al het eten, dat het in de maag had, door de bek uit. Een azurijn, in het maleis *ponglor* genaamd, zijnde een vogel van de grootte van eene lijster, dien ik insgelijks aan de dije stak, stierf binnen denzelfden tijd en met dezelfde teekenen. De *upas-antiar* heeft, bij alle de daarmede gewonden dieren, sterke ontlastingen langs alle wegen veroorzaakt, die doorgaands groen van kleur en schuimachtig waren. De heer *Delille*, aan wien ik een groot gedeelte van dat vergift heb overhandigd, heeft, met zijne gewone scherpzinnigheid, eene menigte van die proeven gedaan, welke hem allen bijna denzelfden uitslag hebben opgeleverd. Uit alle die waarnemingen blijkt, dat de *upas-antiar* in het eerst als purgeer- en braak-middel werkt; de werking daarvan klimt vervolgens naar de harssenen, en veroorzaakt den dood, door sterke stuiptrekkingen. De *ipo* van Makassar werkt op dezelfde wijze, en, volgens aan den heer *Carrega* gegeven berigten, komt hij insgelijks van eenen grooten boom voort en wordt door insnijding daaruit getrokken. Deze eenzelvigheid van omstandigheden en de gelijkenis der luchtstreken geven reden, om te gelooven, dat hij dezelfde is als de *upas-antiar*. Dezelfde redekaveling geldt ten opzigte van den *ipo* van Borneo, die uit het sap van groote lianen bestaat, en die op dezelfde wijze werkt als de *upas tieuté*, aan denwelken hij ook in smaak gelijkt, zijnde buitengemeen bitter. Ook geloof ik, dat het dezelfde zelfstandigheid is, maar de toebereiding geschiedt niet op gelijke wijze. Op Java gelijkt dit vergift, wanneer het klaar gemaakt is, naar eene dikke en zeer bruine melas, die men in kleine bamboes-pijpjes bewaart; zoodanig is dat, wat ik heb medegebragt. Dat van Borneo daarentegen is gestold en wordt in palmbladeren bewaard; ten einde daaraan die droege zelfstandigheid te geven, schijnt het, dat men het met eene soort van aarde mengt en daarmede wrijvt. Ik heb den *ipo* van Borneo in water ontbonden, en toen is er onder in de kroes, eene bruine en broze zelfstandigheid overgebleven, die, zeer dikmaals in ruim water gewasschen en gedroogd zijnde, slechts weinig bitterheid meer overhield.

De pijlen der Javanen zijn verschillend van die der inwoners van Borneo. De punt, in plaats van de gedaante van die eener lans te hebben, heeft de gedaante van eene zeer fijne en dunne elst, zoodanig dat dezelve zeer gemakkelijk afbreekt en in de wond blijft zitten; en, even als de heer *Delille* zulks zeer wel heeft aangemerkt, hoe minder diep de wond is, hoe gevaarlijker. Indien de wond te groot is, veroorzaakt zij dikmaals eene hevige bloedstorting; dan spoelt het bloed, dat overvloedig uit de wonde vloeit, het vergift, naar mate hetzelve ontbonden wordt, met zich, en vermindert ja zelfs vernietigt de uitwerking daarvan.

De Javanen hebben mij gezegd, dat het hulpmiddel tegen het gift, het zee-zout was, hetwelk men in zeer groote hoeveelheid zou moeten gebruiken. Volgens mijne proefnemingen, en volgens die door den heer *Delille* gedaan, schijnt het, dat dit middel slechts zeer weinig, om niet te zeggen in het geheel geen' kracht heeft; het heeft mij toegeschenen slechts geschikt te zijn, om het slagtoffer meer te doen lijden, zonder aan hetzelve eenige verligting toe te brengen.

Ik had waargenomen, en de heer *Delille* heeft mijne waarneming bevestigd, dat het vloeibaar vergift, in eene wonde gebragt zijnde, veel minder hevig is, dan wanneer het op het werktuig, waarmede men de wonde toebrengt, gedroogd is. Waarschijnlijk wordt het in deszelfs vloeibaren staat gemakkelijker met het bloed, dat naar buiten uitloopt, vermengd en door hetzelve mede gesleept; hetgeen in het andere geval zoodanig niet is, als waarin de opslorping van hetzelve geschiedt, naarmate het vergift ontbonden wordt. In de waterige holligheden en in de deelen tot de spijsvertering, geschiedt die opslorping zeer wel, in weerwil, dat de *upas* met eene groote hoeveelheid water of met het vloeibaar gedeelte der spijzen vermengd is.

Thans zal ik de beschrijving van den boom *antiar* en van de liane *tieuté* mededeelen.

De *antiar* is een boom, die de twee geslachten in zich vereenigt, en van eene nieuwe soort, welke ik *antiaris toxicaria* noem; hij is zeer groot. Ik vond hem altijd in vruchtbare streken, en, uit hoofde van deze vruchtbaarheid, omringd door een groot getal gewassen, aan welke zijne nabuurschap geenszins hinderlijk is. Zijn stam is regt en heeft aan den voet uitwassen,

canarium commune. Son écorce est blanchâtre et lisse; son bois blanc; ses feuilles tombent avant la floraison, et ne repoussent qu'après la chûte des fleurs mâles, lorsque les germes sont fécondés; elles sont ovales, coriaces, ordinairement crispées, d'un vert pâle, d'une consistance sèche, rudes au toucher, couvertes de petits poils courts et rudes. Le suc de cet arbre est très-visqueux, d'une saveur amère; celui qui sort des jeunes branches est blanc; celui du tronc est jaunâtre, il coule abondamment quand on fait une incision à l'écorce.

Les émanations de ce suc, comme celles qui s'échappent de plusieurs *sumacs* et *euphorbes*, ou du *mancenillier d'Amérique*, sont dangereuses, sur-tout pour certaines personnes dont le tissu de la peau ou la constitution sont plus propres à absorber ces émanations, tandis que d'autres n'en sont pas même affectées; c'est ce que prouve l'événement suivant.

L'arbre qui m'a fourni les échantillons de la plante et l'*upas* que j'ai rapportés, avait plus de 100 pieds de hauteur, et son tronc environ 18 pieds de tour vers sa base. Un Javan que je chargeai de m'aller chercher des branches fleuries de cet arbre, fut obligé pour y monter de faire des entailles. A' peine parvenu à 25 pieds, il se trouva incommodé; il fut obligé de descendre. Il enfla et fut malade plusieurs jours, éprouvant des vertiges, des nausées et des vomissemens; tandis qu'un second Javan, qui alla jusqu'au sommet et me rapporta ce que je désirais, ne fut nullement incommodé. Ayant ensuite fait abattre un de ces arbres qui avait quatre pieds de tour, je me suis promené au milieu de ses branches rompues, j'ai eu les mains et même le visage couvert de la gomme-résine qui dégouttait sur moi, et je n'en ai point été incommodé; il est vrai que j'ai eu la précaution de me laver aussitôt. L'approche de l'*antiar* n'est point nuisible aux animaux; j'ai vu des lézards et des insectes sur son tronc et des oiseaux perchés sur ses branches.

gelijk die van den stam van den *canarium commune*. Zijne [illegible] is witachtig en glad; zijn hout wit; zijne bladen vallen [illegible] het bloeijen, en botten niet weer uit, dan na het afvallen [illegible] mannelijke bloezems, wanneer de kenen bevrucht zijn, zij [illegible] langwerpig rond, taai, op de gewone wijze gevezeld, van [illegible] bleek groen, van eene drooge zelfstandigheid, ruw op het gevo[illegible] en bedekt met kleine korte ruwe haren. Het sap van dezen boo[illegible] is zeer lijmachtig, van eenen bitterachtigen smaak; dat, hetwelk [illegible] de jonge takken vloeit, is wit; dat van den stam is geel; het loo[illegible] overvloediglijk, wanneer men in de schors eene insnijding [illegible]

De uitwazemingen van dit sap zijn, gelijk die uit verscheid[illegible] *sumacs* en *euphorbes* of uit den *mancenillier van Amerika* kom[illegible] gevaarlijk, bovenal voor sommige lieden, welker weefsel [illegible] de huid of welker gestel meer geschikt zijn tot opslorping [illegible] uitwazemingen, terwijl andere daar door zelfs niet aange[illegible] worden; hetgeen de volgende gebeurtenis bewijst.

De boom, die mij de stekken van de plant en de *upas*, die [illegible] medegebragt, heeft opgeleverd, was meer dan honderd voet [illegible] en deszelfs stam had, omstreeks den voet, achttien voeten [illegible] Een Javaan, dien ik gelastte, bloeijende takken van dis[illegible] voor mij daarvan af te halen, was genoodzaakt, ten einde [illegible] zelven te kunnen klimmen, insnijdingen daarin te maken [illegible] welijks op eene hoogte van 25 voet in denzelven gekomen [illegible] werd hij ongesteld en was verpligt af te klimmen. Hij z[illegible] was gedurende verscheiden dagen ziek, hij had duizelingen [illegible] bloedingen en brakingen, terwijl een andere Javaan, die t[illegible] top klom en mij hetgeen ik begeerde medebragt, in het [illegible] geen ongemak ondervond. Vervolgens een' dezer boom[illegible] eenen omtrek van vier voeten had, hebbende doen om ve[illegible] wen, heb ik midden tusschen deszelfs gebroken takken g[illegible] deld; mijn aangezigt en handen werden met de harst, [illegible] mij afdroop, overdekt, en ik had er geen' den minsten [illegible] van; het is waar, ik gebruikte de voorzorg, van mij te [illegible] te wasschen. De nadering van den *antiar* is niet schadelijk [illegible] de dieren; ik heb hagedissen en insekten op deszelfs stam [illegible] vogels op de takken zien zitten.

De staatsraad, ridder van het rijk, officier van het legioen van eer, intendant-generaal der finantien en van de keizerlijke schatkist in Holland brengt, door deze, ter kennisse van alle belanghebbenden, dat de ontvangers der verponding in de arrondissementen Alkmaar, Schagen, Hoorn, Enkhuizen, Medemblik, Purmerende, Monnikendam en Westzaandam, krachtens artikel 14 der wet van den 31sten januarij 1810, zijn geautoriseerd en gelast tot de perceptie over den jare 1811, van twee stuivers te ponde van de verponding der landerijen, en twaalf penningen te ponde van de tienden en gebouwen in voorsz. arrondissementen, tot vinding van de kosten, benoodigd voor de werken in den Dijksring tusschen de Noordzee, Zuiderzee en het IJ, en zulks geheel in numerair, tevens en gelijktijdig met de perceptien der verponding over 1811, en onder afzonderlijke annotatie daarvan op de quitantien voor de verponding uit te geven.

Geschiedende deze advertentie, op dat niemand daarvan eenige ignorantie pretendere, maar integendeel een iegelijk zich van zijne verpligting ook ten aanzien van deze buitengewone belasting, tevens bij de voldoening van zijn verschuldigde in de verponding over 1811, getrouwelijk kwijte.

Amsterdam, den 23sten julij 1811.
De staatsraad intendant-generaal,
G O G E L.

GENERALE INTENDANCE DER FINANTIEN EN VAN DE KEIZERLIJKE SCHATKIST IN HOLLAND.

De daarbij belanghebbenden worden, bij deze, verwittigd, dat, ter facilitering der verzending van lijsten en ingebleven loten, de trekkingen van de nummers, prijzen, premien en nieten, in de vijfde klasse der 10de keizerlijke hollandsche loterij, *des zaturdags* één uur vroeger zullen worden verrigt; en dat mitsdien de eerste trekking voormiddags ten *negen* en de tweede trekking, ten *twaalf* uren zal geschieden.

Amsterdam, den 12den julij 1811.

De rekwestmeester directeur van het grootboek der publieke schuld van Holland brengt, bij deze, ter kennisse van allen, dien het aangaat, dat, van den 5den tot en met den 9den augustus aanstaande, des morgens van 8 tot 2 uren, zal worden gevaceerd bij het eerste bureau van het grootboek, tot afgifte der certificaten, zoo wel voor renten, verschenen van 1 julij 1809 tot 22 september 1810, als voor het halfjaar, verschenen 22 maart 1811, van *kapitalen, rentende $2\frac{1}{2}$ ten honderd in het jaar, ingeschreven op de letters F, G en N*, en wel op de wijze bij des rekwestmeesters kennisgeving, van den 25sten maart ll. voorgeschreven;

Wordende een ieder herinnerd, dat, ten gevolge van het 6de art. der zoo evengemelde kennisgeving, aan diegenen, welke verzuimen mogten, derzelver certificaten, gedurende den gestelden tijd, te komen afhalen, of welker opgave van saldo niet in orde wordt bevonden, zoo mede aan diegenen, die hunne qualiteit niet alvorens bij het bureau van verificatie zullen hebben bewezen, geene afgifte van certificaten zal gedaan worden, dan na den afloop der geheele betaling.

Amsterdam, den 29sten julij 1811.
De rekwestmeester directeur voorn.,
C. C. S I X.

P U B L I E K E F O N D S E N.

Beurs te PARIJS. — *Den 24sten Julij.*

5 pCts. geconsol.,	interest doende met 22 maart 1811,	81 fr. 90 c.
———	interest doende met 22 september 1811,	79 fr. 35 c.
Aktien van de fransche bank,	interest doende met 1 julij,	1235 fr. 0 c.

Beurs te AMSTERDAM. — *Maandag 29 Julij.*

HOLLAND.	5	pct. rec. vrijw. neg., 1797, aangezuiverd,	$22\frac{1}{2}$ à $23\frac{1}{4}$
———	$5\frac{1}{2}$	— rec. vrijw. neg., 1804,	
———	6	— obligat., negot. van 40 mill., 1807,	$28\frac{5}{8}$ à 29
———	6	— ——— ——— 20 mill., 1809,	27 à $27\frac{1}{4}$
———	7	— certific., ——— 50 mill., 1808,	$19\frac{1}{2}$ à $19\frac{3}{4}$
———	5	— dertig jarige renten, $178\frac{8}{9}$,	
———	5	— ——— ——— renten, 1804,	8 à $8\frac{5}{8}$
———	$2\frac{1}{2}$	— inschr. op het grootb. doorl. schuld,	
———	$2\frac{1}{2}$	— certificaten van dito, aangezuivert	$21\frac{1}{2}$ à $22\frac{1}{2}$
———	3	— nationale schuldbrieven ... $7\frac{3}{4}$ à $6\frac{1}{4}$	$13\frac{1}{4}$ à 14
———	3	— ——— losrenten	$7\frac{1}{4}$ à $8\frac{1}{2}$
———	$3\frac{1}{2}$	— ——— ——— $179\frac{8}{9}$,	$8\frac{1}{4}$ à $9\frac{1}{2}$
———	$3\frac{1}{2}$	— ——— ——— 1801,	$8\frac{1}{4}$ à $9\frac{1}{4}$
———	4	— ——— domeinen,	
———	5	— ——— ——— 1802,	12 à $12\frac{1}{2}$
———	4	— ——— rescr., losb. na den vrede,	$9\frac{1}{2}$ à 10
———		Domein papier,	$57\frac{1}{4}$ à $58\frac{1}{2}$
———		Bons van het syndicaat,	$86\frac{1}{4}$ à $87\frac{1}{4}$
AMERIKA:	$5\frac{1}{2}$	— bij *Hope en comp.*,	93 à $93\frac{1}{2}$
SPANJE:	$5\frac{1}{2}$	— bij *Hope en comp.*, van 1807,	$14\frac{1}{2}$ à 15
OOSTENRIJK:	5	— op de weenerbank, bij *Goll en comp.*	
———	$4\frac{1}{2}$	— ——— ———,	
———	4	— ——— ———,	
———	5	— weener certificaten ———,	16 à $16\frac{1}{2}$
RUSLAND:	5	pct. bij *Hope en comp.*,	$57\frac{1}{2}$ à 58
PORTUGAL:	5	— — *Hope en comp.*,	99 à 100
NAPELS:	6	— — *Hope en comp.*,	$93\frac{1}{2}$ à $94\frac{1}{2}$
ZWEDEN:	5	— — *Hogguer en Hasselgreen*	34 à $34\frac{1}{2}$
SAXE:	5	— — *Braunsberg*,	101 à $101\frac{1}{2}$
PRUISSEN:	5	— — de *weduwe Uberfeld en Serrurier*	$60\frac{1}{2}$ à 61
FRANSCHE FONDSEN:	5	—	
CERTIFICATEN:		van dito, 5 pct. bij *Katwich en Voomberg*, enz.,	$77\frac{1}{2}$ à $78\frac{1}{2}$